

Dis-moi, gentille abeille, si je me trompe. Non, non tu n'es pas méchante; mieux encore, tu te fais bonne avec les méchants. Et si quelquefois tu t'approches des buissons c'est pour en détacher une épine afin de nous donner le plaisir d'un contraste.

Si par hasard, dans tes futures excursions, tu rovois cette tige superbe, dis-lui tout bas que sa corolle est sans parfum; si elle peut t'endendre, ajoute que tu n'as pas voulu faire une trop longue analyse de son principe actif de peur de lui faire franchir trop vite un pas qui lui aurait été fort peu agréable.

—•••—
La neige.

(Suite.)

—Lui?... Non; comment voulez-vous, malade comme il est!... Non, c'est un employé, un garçon de salle,... ce que vous appelez...

Je me jetai sur la lettre

Strasbourg, 13 février 1878.

Monsieur,

Je suis chargé par votre fils, Dumestre (Pierre), ancien soldat au 30 voltigeur, pendant la campagne de Russie, de vous annoncer son heureuse arrivée à l'hôpital militaire de Strasbourg. Vous vous étonnerez sans doute qu'il ne vous ait donné aucune nouvelle depuis plus de cinq ans. Prisonnier, puis ouvrier aux mines de Sibérie, il ne pouvait le faire à son grand désespoir, la police russe interceptant toute lettre destinée à la France. Maintenant il est libre, et a pu, quoique souffrant encore d'une blessure à la main droite, traverser toute l'Allemagne et débarquer enfin ici. Sous peu de jours, il espère se mettre en route et rentrer au foyer paternel. Ses ressources étant épuisées, il vous prie de lui faire parvenir au plus tôt cinquante écus, pour payer les frais du voyage qui l'amènera dans vos bras. Vous aurez la bonté de m'adresser cette somme pour lui, car sa blessure l'empêcherait d'en signer le reçu, et par conséquent, de la toucher. Il vous embrasse tendrement, heureux du bonheur que vous et toute sa famille éprouverez à le revoir, et je joins à l'expression de sa tendresse celle des sincères compliments de votre tout dévoué serviteur.

GUÉREAU (Félix.)

Employé à l'hôpital royal militaire de Strasbourg.

Mon premier moment, après cette lecture, fut tout à la joie, la joie d'un mort qui rentrait à la vie, et sans les prétentions au scepticisme, dont je me vantais et qu'affectait déjà la jeunesse des écoles, je serais tombé à genoux pour adresser de ferventes actions de grâces au ciel. Le ciel n'existait pas, je me jetai dans les bras de M. Dumestre.

—Eh bien qu'en dites-vous? mon ami, s'écria-t-il. Ah! cette lettre, cette bienheureuse lettre!... Je l'ai déjà lue et

relue vingt fois, jamais je n'ai pu l'achever sans pleurer... Et tenez, cette fois encore...

La figure du pauvre petit vieux rayonnait, les larmes ruisselaient sur ses joues empourprées.

—Vous pensez quel romme-ménage, lâ-bas, lorsque le pignon nous apporta cela! Ce furent des cris tels, que j'en suis encore abasourdi. Ma femme, ma chère Agathe, se trouva mal en murmurant:

—Je lo disais bien... Jo lo disais bien, moi!... Mais quand ello se remit, ello avnit vingt ans. Jacques sautait au plafond, en battant des mains... Les domestiques criaient. Turc lui-même aboyait... Vous savez, Turc, qui a failli vous dévorer à votre arrivée... Ah! ah! ah!... Tenez, c'est vous qui, ce soir là, nous avez apporté le bonheur. Jacques guéri... Pierre revenu!... Ah! mon Dieu!... c'est trop; non, vraiment, c'est trop!

Et lo brave homme m'embrassa encore; lui aussi sautait, lui aussi avait vingt ans: Il avait sorti d'une armoire formée depuis longtemps ses plus beaux habits; jamais je ne l'avais vu si coquet. Il s'étais remis à priser; ç'avait été, disait-il, son péché mignon, et il pouvait bien, en signe de joie, se lo permettre encore. Il prononçait: *pelmette encohe*, à l'incroyable, suivant la modo de sa jouosso, et, lo jarret, tendu, la tête haute, il faisait tourner, par un petit coup sec, sa tabatière entre lo pouce et lo médium, et secouait son jabot en exécutant une pirouette qui sentait d'une lieue son ancien régime.

—Mais, reprit-il, lo croiriez-vous? Il n'y a quo cette ontêtée de Jeanne, Jeanne qui devrait être si heureuse!... Eh bien! elle n'a pas voulu croire tout de suite au retour de Pierre. Elle a dit ceci, cela... que ce n'était pas certain,... qu'il fallait d'abord s'assurer...

Lo doute me serra lo cœur; je crus qu'un nuage noir s'abattait dans la chambre.

—La folle!... Comprenez-vous cela? Ah! je vous l'ai chapitrée, n. demoiselle Jeanne!... Nous gâter notre joie! Douter de ce bon M. Guéreau, de ce brave garçon qui écrit de si belles, de si excellentes lettres!... C'est mal, c'est bien mal! Jo vous dis qu'elle est folle... N'est-ce pas?

—Sans doute, Monsieur; mais vous savez, on est devenu incrédule. Il y a eu tant de ces pauvres soldats de 1812 dont on a annoncé lo retour... et puis...

—Allons! vous voilà comme elle?... fit M. Dumestre stupéfait; vous ne croyez pas à cette lettre?

—Certes; mais...

—Eh bien, alors, c'est dit, je vous emmène à Strasbourg, car vous m'êtes indispensable; vous lo soignerez pendant la route. N'oubliez pas qu'il souffro encore de sa blessure, lo pauvre enfant!... Et moi, qui suis là à rire!... Je ne suis bon qu'à lui porter ses cinquante écus, et même davantage. Mon voyage n'était pas indispensable, mais, ma foi! je puis lo faire: notre petit vin

blanc de Touraine s'est bien vendu cette année...

Allons, vite, docteur! Quo faites-vous là, à me regarder? Vite, vous dis je. La posto part à midi; j'ai retenu les deux places du fond. Dejeûnez, faites votre valise, et dans uno heure, je viens vous prendre. Jo vais, en attendant, faire un tour aux galeries de bois du Palais-Royal, et envoyez un petit cadeau, une surprise à ma femme.

Et il decoudit lentement l'escalier en fredonnant: *Enfant chéri des dames...*

J'avais eu beau me défendre; il fallait céder. Mais quo j'étais loin de partager la confiance du pauvre homme! Mlle Jeanne avait raison. Quo de fois, depuis cinq ans, un héros de cette fatale retraite avait-il été signalé aux siens comme vivant encore? Quo de fois aussi l'espoir de lo voir rentrer en France, germant rapidement au cœur de ceux qui lo pleuraient, n'avait-il pas été cruellement déçu? Ici c'était un fils unique quo des camarades revenus d'Allemagne avaient laissé, à Dresde, Leipsik, souffrant encore d'une blessure, mais en bonne voie de guérison; ailleurs c'était un père, un mari, qu'on avait vu bien portant huit jours après la bataille où on l'avait d'abord dit tue. Enfin, la Sibérie n'était-ello pas là-bas, avec ces mines peuplées de nos pauvres soldats, misérables, tombant accablés de travail, de fatigue, et relevés par lo knout, ne pouvant ni donner, ni recevoir de nouvelles, mais en vie au moins, et devant retrouver la liberté? Puis lo temps s'écoulait; lo doute, l'inquiétude, la tristesse augmentaient do jour en jour, et copendant la certitude du malheur ne pouvait jamais prendre ontière possession de ces âmes où l'esperance était entrée. Car l'esperance fait partie de l'air quo nous respirons, de la lumière qui nous éclaire. Elle parcourt sans cesse la terre, entraînant avec ello tous ceux qui souffrent, accrochés aux longs plis de sa tunique azuree. L'humanité ne peut vivre sans ello, et c'est la seule déesse du monde antique quo la loi chrétienne ait consacrée, en l'élevant au rang de vertu.

(à continuer.)

Conditions de ce Journal.

L'Abcille paraîtra autant quo possible uno fois par semaine. Lo prix de l'abonnement est 75 centins pour les élèves des maisons d'éducation et \$1.00 pour les autres abonnés, invariablement payable d'avance. Copendant les étudiants des séminaires et colléges pourront payor en trois versements, l'un à la rentrée des classes, l'autre à Noël, et lo troisième à Pâques.

Toute lettre d'abonnement, correspondance, etc., doit être adressée à M. B. Roy, Petit Séminaire de Québec, agent général de l'Abcille.